

# DU ROLE DE L'ÉVIDENCE EN MORALE

Par M. MARIO CALDERONI

Florence.

---

Le principal but des controverses de philosophie morale est la recherche d'un *criterium* moyennant lequel on puisse prouver les propositions éthiques. Selon les intuitionnistes, ce *criterium* nous serait fourni par l'*évidence* de certaines propositions fondamentales. Contre eux les empiristes (utilitaires, etc.) ont toujours soutenu que cette prétendue évidence ne tient qu'à l'insignifiance de ces propositions : on connaît les railleries de Bentham contre ces fameux principes, qui, irréfutables *par définition* tant qu'ils sont maintenus dans une sphère purement abstraite, sont, dès qu'ils s'agit de les appliquer, interprétés par chacun selon ses goûts et ses préférences individuelles. Les utilitaristes, toutefois, sont tombés dans le même piège quand ils ont postulé à leur tour un principe « évident » tel que le principe d'utilité, principe qui aussi bien que les autres est susceptible d'interprétations concrètes aussi nombreuses et variées que sont les individus qui l'appliquent.

La vérité est que l'évidence n'est pas du tout un *criterium*. Le mot pourrait être aboli en morale comme, du reste, il est en train de s'abolir en science. Il n'existe qu'une évidence *de fait*, en opposition avec une prétendue évidence de droit, qui consiste dans ce que plusieurs individus ou tous les individus sont d'accord à considérer certaines actions comme *désirables* pour eux ou pour les autres. Mais quand cet accord n'existe pas, comment *prouver* que telle action est ou n'est pas désirable ? Il n'y a qu'un moyen : ce sont les conséquences de nos actions qui pourront nous mettre d'accord. Telle action qui, en elle-même, est désirable pour les uns et non désirable pour les autres, sera accomplie par tous en vue de quelque conséquence que tous désirent. C'est là où les utilitaristes ont raison. Le seul

moyen de prouver un principe moral sur lequel il n'y ait pas d'accord immédiat, c'est de s'en rapporter à ses conséquences. Il se peut que cette démonstration ne soit pas possible, et qu'une telle conséquence n'existe pas ou ne suffise pas à vaincre ces répugnances de quelques-uns. Dans ce cas, il n'y a que la coercition ou la tolérance mutuelle. La mesure dans laquelle une *démonstration* éthique sera possible dépendra de l'uniformité de goûts, de tempéraments, d'aspirations existant dans une race, dans une civilisation, à une époque donnée.

### DISCUSSION

M. **Pétavel-Oliff** (Montreux). — Dans les questions éthiques, il ne saurait y avoir une évidence absolue, car l'évidence absolue supprime la liberté du jugement sans laquelle il n'y a plus de morale. Toutefois une évidence relative pourrait se fonder sur une définition du bien moral formulée comme suit : le bien moral est le jeu normal de rapports normaux entre les êtres moraux. Un rapport est normal lorsqu'il donne essor aux facultés d'un être moral sans laisser après lui un sentiment de culpabilité qui diminue l'être moral à ses propres yeux. L'approbation ou la désapprobation de la conscience constitue une évidence plus ou moins incontestable pour quiconque *veut* rentrer en lui-même. C'est là une *évidence interne*, mais le spectacle des effets délétères du mal moral dans le monde présente aussi une *évidence externe* à quiconque *veut* bien remonter à leur cause plus ou moins incontestable.

M. **D. Metzger** (Genève). — Dans le titre du travail qui vient de nous être présenté, un mot, de prime abord, avait piqué ma curiosité, celui de « évidence ». Allait-on nous parler de l'évidence de la morale? rechercher sur quelle base elle repose, ou sur quel principe on l'appuie; nous dire enfin pourquoi et comment elle est, ou peut être une science? J'espérais un peu tout cela et autre chose encore. Or, après avoir entendu M. Calderoni, je suis obligé d'avouer, à mon très grand regret, que nous ne sommes guère plus avancés qu'auparavant. On ne nous a rien dit de positif, rien de précis sur la nature de la morale. Les incertitudes qui, à son sujet, font notre tourment ne sont pas dissipées, ni le terrain où nous nous mouvons consolidé. Est-ce qu'il manquerait à la morale une base ou un principe? Serions-nous condamnés à en parler toujours comme d'une chose plus ou moins vague et désirable, comme d'une sorte de ballon instable planant dans un milieu sans sécurité? Les observations de M. Pétavel-Oliff n'ont malheureusement apporté aucune lumière à la question.

La morale, cependant, joue un rôle de tout premier ordre dans la vie de chacun, en particulier, de tous, en général. Il est d'autant plus regrettable qu'on n'ait pas réussi, qu'on n'ait pas même sérieusement essayé de l'étayer de raisons solides, d'en avoir fait, en d'autres termes, cette maison bâtie sur le roc,